Didier Schnorhk
Prix Pierre & Louisa
Meylan 2019

Laudatio
de
Didier Schnorhk

Par Ulrich Mosch, membre du Conseil

Si la Fondation Pierre & Louisa Meylan honore aujourd'hui, pour la première fois de son histoire, un entrepreneur musical – un homme des « coulisses » – en la personne de Didier Schnorhk, secrétaire général du Concours de Genève, c'est que ce dernier joue, depuis deux décennies, un rôle particulièrement important dans le rayonnement international des scènes musicales genevoises et romandes. Arrivé à la tête de cette institution au moment d'une crise institutionnelle, il est parvenu à convaincre les responsables par ses idées novatrices – en stimulant notamment les échanges et les collaborations. Ce faisant, il a réussi, au fil des ans, à insuffler une vie nouvelle au concours, qui se présente aujourd'hui dans une forme excellente. Jamais, en effet, les candidats n'ont été aussi intéressés d'y prendre part et le public aussi nombreux à venir les écouter.

Dès le début de son engagement, Didier Schnorhk a cherché à développer l'idée même du concours et à l'adapter au contexte social, politique et médiatique, qui s'est profondément modifié depuis sa création en 1939. Au lieu d'opter pour un concours « très médiatique, très grand public, très show » – pour citer ses propres termes –, son projet défend au contraire « la continuité » historique, « la qualité musicale » (placée au sommet de la pyramide des valeurs) et – chose rare parmi les concours musicaux – « la pluridisciplinarité ».

Parmi les premières réalisations de son mandat figure le changement de nom : à son initiative, le « Concours international d'exécution musicale » devient « Concours de Genève / International Music Competition » – formule simple et concise, et en même temps facile à communiquer, à mémoriser et à reconnaître. Cet effort de renouveau est complété par la création d'un nouveau logo, d'un site internet, et par la mise sur pied d'une campagne de communication axée tant sur les médias imprimés que sur la radio et la télévision. Le petit écran est aujourd'hui supplanté par le streaming, qui permet à l'événement d'être publiquement accessible également *après* la fin des épreuves, sous la forme d'archives consultables en ligne.

Le rayonnement international n'est pas le seul souci du concours : il apparaît également urgent d'ancrer solidement et durablement la manifestation dans la Cité. Au-delà des campagnes de presse, Didier Schnorhk améliore ainsi son lien avec le public – qu'il faut sans cesse reconquérir et fidéliser – en intensifiant son action de médiation. Cela se reflète dans la multiplication des prix spéciaux décernés : prix du jeune public, prix des étudiants, prix du public...

D'autres initiatives viennent s'ajouter à ce processus de redynamisation. Depuis 2002, le

Concours de Genève se préoccupe activement de l'avenir de ses lauréats, en leur offrant des conseils durant les deux années qui suivent le prix, en leur organisant ensuite des concerts voire des tournées, en leur donnant la possibilité d'enregistrer un disque et, depuis 2017, en mettant sur pied une fois par année un atelier professionnel d'une semaine en collaboration avec la Haute école de musique de Genève – Neuchâtel.

Parmi les autres changements à avoir marqué profondément le Concours de Genève figure le lancement, en 2011, d'un concours de composition, alternant désormais avec les concours d'interprétation. Même si ce type de concours est plus difficile à communiquer – en raison de l'impossibilité de faire entendre l'ensemble des pièces et parce que la musique même représente un défi pour l'écoute –, cette décision exprime l'attachement de la manifestation à la production contemporaine et la reconnaissance de sa nécessité pour l'avenir de la musique en tant qu'art.

Il va de soi que l'horizon de Didier Schnorhk ne se limite pas au seul Concours de Genève. L'homme est actif au sein de la Fédération mondiale des concours internationaux de musique, qu'il préside depuis 2015, et, sur un plan plus local, il s'engage au sein d'institutions comme le Festival Archipel, l'Ensemble Contrechamps ou l'Institut national genevois et sa section beaux-arts, musique et lettres.

Last but not least, on ne saurait oublier que Didier Schnorhk est d'abord un excellent musicien professionnel – violoncelliste dont l'activité se trouve aujourd'hui reléguée au second plan. Il est aussi une fine plume, qu'il met régulièrement au service de la rédaction de programmes de concerts, commentaires musicologiques et autres articles de revues, songeant même – pour l'heure dans l'intimité – à coucher sur le papier des écrits plus conséquents. Il intervient également à la radio et s'engage comme citoyen en politique, notamment dans la première décennie de notre siècle au sein du Parti socialiste genevois et sa Commission culturelle, ainsi qu'au sein du Rassemblement des artistes et acteurs culturels.

Une kyrielle d'activités qui ne fera pas oublier que ce Prix Pierre & Louise Meylan 2019 remis à Didier Schnorhk récompense d'abord son travail infatigable au service d'une institution au rayonnement international, dont il marque le profil et l'histoire depuis maintenant deux décennies.